

Une voix: Vous vous faites trop de soucis.

M. Munro: En pensant à tous ces problèmes, y a-t-il le moindre doute quant au besoin que notre pays a d'un office national d'expansion économique dont l'organisation aurait été bien élaborée par le gouvernement?

Monsieur l'Orateur, quelqu'un a dit que je me faisais trop de soucis. Je m'inquiète beaucoup en effet. Quand le parti libéral a proposé l'établissement d'un tel office, nous avons cru qu'il réussirait à faire échec au chômage. Pouvez-vous nous blâmer alors de nous inquiéter du fait que le gouvernement institue un office qui discréditera toute la chose? A mon sens, notre inquiétude est fort bien fondée dans les circonstances.

A mon avis, le gouvernement devrait tenir compte du chevauchement des services qui peut se produire non seulement entre ce nouvel Office et le Conseil national de la productivité, mais aussi avec le Conseil national de recherches et les programmes de formation professionnelle institués par le ministère du Travail. De tels programmes ont toujours été exécutés dans le cadre des attributions de ces deux conseils. Si le gouvernement a lu le rapport annuel du Conseil national de la productivité, il saura que le Conseil a eu des entretiens avec le ministère du Travail et avec le Conseil national de recherches. Il a dû en discuter avec le ministère de la Défense nationale, qui exécute ses propres programmes, pour essayer de coordonner toutes ces activités. En voyant cette foule d'offices et de programmes liés étroitement les uns aux autres, il incombe indubitablement au gouvernement de songer à intégrer tous ces programmes, si l'office projeté doit servir à quelque chose.

Pour terminer, j'aimerais dire un mot de la planification. Comme l'a expliqué le député de Davenport (M. Gordon), notre parti préconise franchement la planification. Tout dépend du sens que vous attribuez à ce terme. Nous savons fort bien, comme tous les Canadiens d'ailleurs, qu'il faut un certain degré de planification pour guérir tous les maux qui rongent l'économie canadienne à l'heure actuelle. S'ils veulent bien être sincères, et j'espère qu'ils le sont, nos amis reconnaîtront que la planification s'impose. Autrement, ils n'auraient pas adopté la proposition du parti libéral, incorporée dans le projet de loi qu'ils nous présentent. Tous les membres de notre parti espèrent que le gouvernement apportera les réponses et prouvera qu'il est sincère lorsque le comité passera à l'examen du bill article par article. A mon avis, le nouvel office devrait intégrer tous les programmes et élaborer des lignes de conduite de longue portée.

[M. Munro.]

Le gouvernement devrait déclarer qu'il n'entend pas tromper, encore une fois, la population canadienne et laisser le chômage se perpétuer.

M. McDonald (Hamilton-Sud): Monsieur l'Orateur, puis-je poser une question au député de Hamilton-Est? Voudrait-il songer à remplacer le député de Brome-Missisquoi (M. Grafftey) par le représentant de Hamilton-Sud pour le petit débat qu'il préconise?

M. Munro: J'y songerai assurément, mais je pense que le député de Hamilton-Sud est bien conscient du chômage qui fait de terribles ravages dans la ville de Hamilton. S'il ne l'est pas, il y a lieu de s'alarmer. Permettez-moi d'ajouter ceci. Le député sait-il qu'au cours du mois de juillet 1961, alors que l'emploi est censé atteindre son niveau le plus élevé à Hamilton, 7,000 personnes bénéficiaient de l'assistance, sans compter ceux qui ne touchaient pas de prestations d'assurance-chômage?

(Texte)

M. Réal Caouette (Villeneuve): Monsieur l'Orateur, quand j'entends les représentants des deux vieux partis se disputer en cette enceinte, cela me rappelle un peu cette histoire qui veut que les deux partis soient exactement identiques, c'est-à-dire qu'un représente le pied gauche et l'autre le pied droit, mais que tous les deux demeurent deux pieds quand même.

M. Loiseau: Vous êtes dans le milieu des deux pieds, vous!

M. Caouette: Je comprends, mais par contre certains députés siégeant à ma droite n'ont même pas une tête à placer entre les deux pieds.

M. l'Orateur suppléant: Puis-je demander à tous les députés de bien vouloir coopérer afin qu'un seul parle à la fois.

M. Caouette: Monsieur l'Orateur, nous avons entendu, à tour de rôle, les socialistes, les conservateurs et les libéraux nous parler de planification économique à l'égard de l'Office national d'expansion économique.

Nous avons d'abord entendu les socialistes nous parler de planification éternelle, de planification à l'infini.

Pour ce qui est des conservateurs, mon bon ami de Brome-Missisquoi (M. Grafftey) nous a parlé de planification à long terme.

Le représentant du parti libéral, lui, nous a parlé, dans les mêmes termes, de planification à long terme et à court terme.

De toute façon, nous avons entendu parler de planification économique, et tous les représentants politiques canadiens, à l'heure actuelle, nous parlent de plus en plus de